

hodierna
missio
societatis
jesu
est
fidei
servitium
cui

promotio justitiae

ut
exigentia
absoluta
pertinent

exchanges * échanges * intercambios

No. 8

Juillet 1978

- (1) ECHANGES : OU EN EST LE DIALOGUE ? p. 82
- (1) La Solidarité avec les Pauvres
 - (2) L'importance du Tiers - Monde
 - (3) Les Jésuites en Amérique Latine
 - (4) A propos de PJ
- (2) ECHANGES : Mgr CLAVER REPOND p. 87
- (1) Le moindre mal
 - (2) La conception de Dieu et de l'Eglise
 - (3) Changer maintenant
 - (4) Une analyse superficielle
 - (5) Une action et non des mots
 - (6) Les maux du capitalisme
 - (7) Ne faire qu'un avec les pauvres
- (3) ARTICLE : JESUITES DE L'AUTRE AMERIQUE p. 93
- (1) Structures
 - (2) L'Apostolat des 'Inner Cities'
 - (3) Les organisateurs de Communautés
 - (4) Appalachia
 - (5) Chez les Sioux
 - (6) Jesuit Volunteer Corps
 - (7) Les Prisons
 - (8) Les Centres de réflexion
 - (9) Responsabilité dans les investissements
 - (10) Horizons et Compagnons pour la Justice
- (4) PUBLICATIONS p. 108
- Puebla
Autres sujets

OU EN EST LE DIALOGUE ?

Depuis que nous avons fait le point avec PJ 6 (pp. 2-6), nous avons reçu de 21 pays 49 autres réactions ou commentaires. Sur ce nombre, 33 viennent de pays du Tiers-Monde et 16 des autres pays: c'est en gros la même proportion que celle que nous avons notée précédemment. Le contenu de ces réactions est regroupé sous quatre têtes de chapitre. Nous publions aussi en totalité cinq pages de commentaires envoyées par Mgr CLAVER en réponse aux réactions qu'ont suscitées ses articles dans PJ 5. L'ARTICLE de ce numéro est plus concret: il essaie de montrer ce que font effectivement des jésuites dans une partie précise du monde. Puisqu'il consiste entièrement en 'nouvelles' - même s'il ne s'agit que d'une aire géographique déterminée, nous avons une fois encore supprimé la section NOUVELLES de ce bulletin. Nous reprenons la liste des PUBLICATIONS, mais sous une forme abrégée. Comme il est dit plus bas, la brièveté veut être l'une des principales caractéristiques de ce numéro.

(1) LA SOLIDARITE AVEC LES PAUVRES

Des réactions à cette question continuent à nous parvenir. Elles sont, dans l'ensemble très favorables.

- Les 5 plans ou degrés de solidarité ont été cités et approuvés par Peter HENRIOT, Directeur du Centre of Concern, à l'occasion d'un exposé fait au récent symposium de Creighton University sur le thème: Justice: Education for Social Concern.
- La réaction suivante, très loyale, nous vient de l'INDE: "Félicitations pour le dernier numéro de Promotio Justitiae. Non seulement je l'ai lu de la première à la dernière page, mais il a été l'objet de ma méditation pendant environ une semaine. Ce que j'ai le mieux aimé a été l'analyse des différents plans de solidarité ainsi que les citations de Voici ce que nous sommes. Il est toujours réconfortant et encourageant de lire des témoignages venant d'endroits si différents et de gens qui ont vécu avec les pauvres pendant des années. L'ensemble du numéro pose un grand point d'interrogation au sujet de nos bâtiments, de notre style de vie: si ceux-ci ne sont pas somptueux à l'échelle de l'Occident, mais ils le sont à l'échelle de l'Inde. Avoir un bon toit sur la tête, l'électricité, l'eau courante, une chambre personnelle, des moyens de transports, une sécurité au plan médical, tout cela vous situe parmi les 5% ou même 3% qui forment le niveau supérieur de la société. Le seul fait de mettre du beurre sur son pain vous place dans la même catégorie. Et tel est le cas de jésuites vivant dans des stations missionnaires où le presbytère, sans être le château du lieu, est du moins la meilleure maison du village. Et pourtant les Pères vivent une vie

- simple, ont une nourriture et des vêtements simples. Ils se tuent à un travail très dur et souvent ingrat. Que devons-nous faire ? "
- Mais tous les jugements ne se rencontrent pas. "La plupart d'entre nous n'avons pas encore atteint le premier degré de solidarité mentionné dans l'article" (HONG KONG). Mais d'un autre côté: "Je pourrais vous citer de nombreux cas de missionnaires vivant depuis 15 ans, 20 ans ou même plus dans une grande pauvreté, visitant sans trêve les 30 ou 40 centres chrétiens dont ils sont responsables, allant à pied de village en village, avec le même habitat et la même nourriture que les 20.000 ou 30.000 gens parmi lesquels ils vivent: pas de pain, pas de vin et même pas de viande pendant 10 ou 15 ans. Et ils n'en sont pas pour autant étonnés ou diminués humainement ou spirituellement. 'Vous êtes l'un de nous' leur disent souvent les paysans. Et quand ils doivent aller en ville, ils voyagent comme eux dans des autobus surchargés dont personne ne peut prévoir l'heure de départ et d'arrivée" (MADAGASCAR).

(2) L'IMPORTANCE DU TIERS-MONDE

PJ 6 a signalé notre orientation vers le Tiers-Monde, liée au fait que les jésuites travaillant dans les pays du Tiers-Monde nous écrivent 4 fois plus que ceux des autres pays. Nous demandions des commentaires de ce fait. En voici deux:

- "Votre bilan des réponses reçues des pays du Tiers-Monde est probablement correct; si ce que vous dites a un sens, ils s'en rendent bien compte et s'en réjouissent. On voudrait que les réactions venant des pays riches soient plus nombreuses sans que vous changiez pour autant d'orientation pour leur faire plaisir, comme le font tant d'autres. Cela ne veut pas dire que PJ doive se limiter à des numéros consacrés au Tiers-Monde (comme s'il y aurait des problèmes exclusives au Tiers-Monde); mais il faut garder le point de vue et les analyses que vous avez adoptés jusqu'ici. Les jésuites des pays riches en viendront lentement à mieux réagir à mesure que leurs yeux s'ouvriront, ce dont nous avons tous besoin. 'Se faire accepter' de ceux qui ont le pouvoir en Occident signifierait abandonner toute position différente des leurs... Il est étrange qu'on s'efforce bien plus de faire accepter des riches que des hommes s'identifient aux pauvres que le contraire" (RHODESIE).
- La remarque suivante concerne davantage les Européens travaillant dans les pays du Tiers-Monde (cf. PJ 6, p. 5). "Ne devrait-on pas plutôt remettre en cause les formes actuelles de coopération internationale et rechercher de nouveaux critères pour celle-ci ? Ceci pose toute la question des congrégations religieuses cherchant à

évaluer et à adapter leur travail à des situations nouvelles. Cela pose aussi la question de la contribution que les Provinces des pays en voie de développement peuvent apporter à celles des pays riches. Une évaluation est urgente; mais il faut bien réaliser que cela requiert un profond changement dans les mentalités. Beaucoup de groupes religieux sont habitués à vivre centrés sur eux-mêmes. Ils analysent les situations avec des structures mentales héritées du passé les poussant à porter des jugements a priori sur le monde. A mon avis, ils doivent apprendre à regarder les chrétiens, la Compagnie, l'Eglise comme des éléments parmi d'autres dans un monde dont ils n'ont pas le contrôle mais qu'ils sont appelés à servir tel qu'il est, avec ses joies, ses peines et ses ambitions. Peu de nouvelles du monde extérieur parviennent jusqu'aux groupes religieux à l'état brut. C'est là un problème de communication qui appelle chaque groupe à sortir de l'environnement qui le conditionne: des échanges au plan international sont l'un des moyens d'y parvenir" (SUISSE).

(3) LES JESUITES EN AMERIQUE LATINE

Les remarques qui suivent nous viennent d'ARGENTINE et furent provoquées par le dialogue chrétiens-marxistes de PJ 5 et PJ 6.

- Que fait la Compagnie ? L'exemple que nous donnons est celui de la prudence et de la réserve. Il y a deux questions que j'aimerais poser à mes frères jésuites:
 - . Dans combien de nos récentes Congrégations Provinciales avons-nous essayé d'analyser les situations répressives dans lesquelles nous nous trouvons ?
 - . Combien de jésuites d'Amérique Latine ont dû quitter la maison ou le collège dans lesquels ils vivaient parce que certains membres de la communauté ont trouvé leur présence dangereuse ou cause de troubles ? Il y a certainement des jésuites profondément affectés par la répression actuelle. Mais leur engagement est-il purement personnel ? Les Provinces en tant que telles se tiennent-elles en dehors ? Notre mission aujourd'hui n'exige-t-elle pas que la Compagnie en tant que telle s'engage ?
- La situation est sérieuse et exige une action immédiate concernant les points suivants:
 - . L'extension de l'oppression, qui se cache parfois sous le couvert de valeurs chrétiennes, doit être clairement dénoncée.
 - . La Compagnie, en tant que corps, doit porter un témoignage prophétique. Ceux dont nous sommes responsables sont comme un troupeau sans pasteur attendant qu'on les entraîne.

- . Il devrait y avoir une plus grande union entre l'ensemble de la Compagnie et nos pays où il y a tant d'oppression. Quand cela s'est produit, comme dans le cas du Salvador et des Etats-Unis, il a été possible de modifier l'oppression.
- . Quand il en est ainsi, la Compagnie devrait appuyer les jésuites qui font oeuvre de pionniers en se mettant et en travaillant dans des situations d'oppression.

(4) A PROPOS DE PJ

Questions abordées par vos lettres

- Il est encourageant de voir que même les "gens au pouvoir" apprécient PJ. Les deux commentaires suivants venant des USA émanent l'un d'un Provincial actuel et l'autre d'un ancien Provincial. "Je pense que PJ aborde des problèmes que je n'ai jamais vu discutés ailleurs. Je trouve que les commentaires faits par certains de nos frères jésuites vont bien au-delà de la rhétorique et des mots pour aller jusqu'à la réalité la plus cachée". "Je continue à lire avec plaisir vos 'Echanges' et je veux vous remercier pour votre beau travail visant à promouvoir une meilleure intelligence et une meilleure appréciation de la mission de la Compagnie aujourd'hui".
- Nous avons cependant reçu des plaintes du SRI LANKA concernant notre longueur. "Je préférerais que cela soit plus court et plus concis. De longs articles tendent à être théoriques et sont moins inspirants que tel ou tel programme d'action... Continuez, mais essayez d'être plus courts et plus schématiques". Il est vrai que, sauf deux exceptions, chaque numéro de PJ a eu tendance à être chaque fois plus long; le nombre des pages se décompte de la manière suivante: 14-24-36-34-34-38-42. Le présent numéro essaie de renverser la tendance. Y voit-on une objection ?
- Un correspondant attentif (USA) a signalé la faute de latin de notre titre. "Depuis des mois je suis gêné dans mon sens du latin classique quand je vois le pluriel pertinent employé avec un sujet singulier. Promotio justitiae pertinet, nonne ?" Nous reconnaissons notre erreur: elle sera rapidement corrigée; mais nous ne pouvons pas malheureusement donner ici la réponse que nous avons envoyée à notre correspondant si attentif.

Distribution

- Pour la première fois tout un numéro de PJ - le numéro 7 - a été entièrement reproduit aux Etats-Unis pour être envoyé à tous. Ce service nous a été rendu par le National Office of Social Ministries de Washington et nous lui en sommes très reconnaissants. Avec

plus de 6.300 jésuites aux Etats-Unis et au Canada de langue anglaise, un tel procédé améliorera certainement la distribution et diminuera des coûts d'impression. Nous espérons que cela continuera.

- Bien qu'il ne soit sans doute pas pratique ou nécessaire d'en faire partout autant, il y a maintenant de nombreuses Provinces qui reçoivent directement PJ en paquets et se chargent elles-mêmes de sa distribution aux membres de la Province. Ce sont: toutes les Provinces et Régions de l'INDE, l'ARGENTINE, la BOLIVIE, le BRESIL CENTRAL, le CHILI, la COLOMBIE, le MEXIQUE, le VENEZUELA, le PARAGUAY, la RHODESIE, le ZAIRE, la ZAMBIE, MADAGASCAR, les PHILIPPINES, MALTE et le LIBAN.
- Tout jésuite ou toute communauté des Provinces mentionnées ci-dessus peut recevoir PJ en écrivant au Socius de son Provincial. Nous sommes très reconnaissants de l'aide qui nous est ainsi donnée. Si d'autres veulent en faire autant, faites-le nous savoir. Tout jésuite ailleurs peut continuer à recevoir PJ en nous le demandant ici à Rome.

Prochains sujets

- Deux suggestions nous viennent du SRI LANKA: "Je me demande si les nouvelles (PJ 6, p. 33) concernant les Droits de l'homme ne pourraient pas devenir pour PJ l'un des buts qu'il doit poursuivre pour amener les jésuites du monde entier à faire un effort communautaire pour que les Droits de l'homme soient mieux connus et davantage respectés. De même les publications concernant les besoins essentiels (pp. 34-35) pourraient être un domaine dans lequel PJ pourrait peut-être amener les jésuites à s'unir dans une même politique et dans une même ligne d'action".
- Un autre correspondant a repris la suggestions concernant les Communautés de base (PJ 6, p. 5): "Je serais très heureux d'avoir plus d'informations sur les communautés de base... Il serait important d'étudier leur impact socio-politique" (SUISSE).
- Parmi d'autres thèmes appelant l'attention il faut mentionner:
 - i) La Congrégation des Procureurs: sur plus de 300 postulats reçus, il y en a plus de 60 qui concernent la Promotion de la justice ou la Solidarité avec les pauvres. Il vaudrait la peine d'en faire une analyse pour voir ce que la Compagnie pense sur de tels sujets.
 - ii) Les Instituts Sociaux: depuis la 32e CG, beaucoup ont considérablement changé. Quelle est leur situation actuelle ? Comment la Compagnie voit-elle aujourd'hui un Institut Social ? Le P. Général a écrit une lettre importante sur ce sujet dans les Acta Romana (Vol. XVII, 1977, pp. 156-160), lettre que nous pourrions publier en même temps que d'autres choses concernant ce même sujet.

L'alternative que nous avons proposée dans PJ 5, à savoir la possibilité d'une société plus humaine, ne paraît pas très valable: c'est trop vague et trop général. Mais ce n'est pas ce que nous pensons à Bukidnon. La formule résume assez clairement ce que nous faisons dans notre ministère pastoral. Peut-être pouvons-nous ré-examiner la formule et expliciter ce qu'elle signifie d'une manière différente ?

Pour moi, la formule repose sur deux idées essentielles exprimées par les mots "plus humaine" et "possibilité". La formule signifie dès lors une double tâche: 1) définir ce qui est "plus humain" en fonction des présupposés culturels d'un peuple; 2) analyser ce qui est possible étant donné ce que sont les structures actuelles de leur société. Ramenée à ces deux points spécifiques - la définition culturelle de ce qui est plus humain, les possibilités d'action au sein d'un environnement social déterminé -, la formule commence à prendre forme et esquisse ce que les gens eux-mêmes sont le plus capables d'énoncer. C'est à énoncer - et, encore plus, à faire - ce qui est humain et possible que nous travaillons dans nos communautés de discernement.

En fait, pour être complète, la formule devrait être: "La possibilité dans l'Évangile d'une société plus humaine". Pour nous, c'est ce que signifie l'expression 'communauté chrétienne'. Et c'est ce que nous essayons d'expliquer dans ce que nous écrivons depuis Bukidnon.

(2) LA CONCEPTION DE DIEU ET DE L'EGLISE

Je laisserais volontiers le Père Corrigan répondre lui-même; mais, en tant que son évêque, je puis dire ceci: je sais qu'il a réagi très fortement à ce qui était, en fait, un accent mis avec exagération sur un aspect horizontal - en excluant presque totalement la dimension verticale - du ministère sacerdotal auprès des pauvres. Mais en réagissant ainsi, ses réserves semblent à leur tour paraître trop verticales. La vérité est, en réalité, que sa manière même de concevoir et de vivre le ministère pastoral sont en parfait accord avec la nouvelle formule proposée. Son article doit être lu dans le contexte de ce que nous avons écrit au sujet de notre travail à Bukidnon.

(3) CHANGER MAINTENANT

Lorsque nous parlons d'une croissance évolutive et organique, tombons-nous dans le piège d'une religion aux regards tournés vers le ciel ? Telle semble être la critique qui nous est faite. Nous plaidons non-coupables. En effet, quand il s'agit d'une croissance évolutive - d'un processus -, tout changement discernable n'est qu'une étape vers le mieux. Et toute étape a sa valeur en elle-même. Voilà pourquoi nous pouvons dire que ce monde est bon, que ce moment où nous sommes est bon, même si la perfection n'est pas encore atteinte.

Alors que dirons-nous à une mère dont l'enfant meurt de faim ou qui a péri sous la torture ? Quoi que nous lui disions, je suis sûr que nous n'allons pas lui parler de croissance évolutive et organique ou de visions idéologiques.

Un prêtre, actuellement en prison pour relations avec des gauchistes, m'a rapporté le fait suivant. Une prisonnière, marxiste, était torturée par les militaires en vue de la contraindre à révéler des informations sur les mouvements clandestins; plusieurs jours après son horrible épreuve, elle était dans un état de dépression la mettant au bord du suicide parce qu'elle avait 'craqué' sous la torture. Le prêtre se trouvait face à un dilemme: comment lui parler dans l'état où elle était ? En usant du langage du parti ou de celui de l'Évangile ? Il choisit la seconde solution.

Je pense que nous faisons fondamentalement la même chose. Il y a la faim, il y a ceux qui meurent ? Nous essayons de faire quelque chose d'humainement possible pour ceux qui ont faim, pour ceux qui meurent. Mais il y a la torture ? Telles que les choses se passent au Bukidnon, je sais que nous devons protester contre la torture en tant que communauté, non pas simplement pour protester, mais pour que la justice soit respectée et pour qu'on en finisse avec la torture, avec ce qui est inhumain. Venir en aide à une mère dans la peine serait une consolation pour elle, une action pleinement évangélique. Mais cela serait aussi participer à la promotion d'un profond changement social.

Ce que je veux dire est simplement ceci: tout ce que nous entreprenons pour faire face à une crise donnée, aussi longtemps que cette action entreprise a sa source dans l'Évangile, surtout si elle est menée communautairement, est une partie de cette "croissance évolutive et organique" dont parle Corrigan, est une metanoia en voie de réalisation. Et s'il en est ainsi, c'est une Bonne Nouvelle même pour ceux qui souffrent.

(4) UNE ANALYSE SUPERFICIELLE

On accuse Corrigan d'être trop simpliste en affirmant que le marxisme est "une idéologie et une interprétation complète de la réalité"; car, dit-on, le monde et le marxisme lui-même ont changé, sont devenus complexes et diversifiés, et "une pensée dialectique n'est pas une pensée close mais ouverte et auto-critique". Je crains qu'une telle affirmation soit elle-même trop simpliste. Il s'agit d'une question de fait: Premièrement, s'agit-il du marxisme tel que nous l'avons aux Philippines actuellement, lui qui se présente comme une idéologie qui se veut une interprétation complète de la réalité ? Et, deuxièmement, est-il actuellement vraiment dialectique, ouvert auto-critique ? Jusqu'à preuve du contraire, nous devons répondre en fonction de notre expérience ici aux

Philippines; et cette réponse doit être oui à la première question et non à la seconde.

C'est aussi en fonction des faits que nous identifions le marxisme avec un parti ou un régime déterminé. C'est ce que nous faisons aux Philippines. Il se peut que nous trompions, mais c'est actuellement pour nous une certitude.

Affirmer que nous condamnons les erreurs et les excès du Parti "quand dans le même temps nous trouvons des raisons et des excuses pour les erreurs et les excès des régimes capitalistes" est - pour ne pas dire plus - une affirmation sans fondement. Dans le contexte de Bukidnon, cela est profondément ridicule. Nous condamnons tous les excès qui abaissent les hommes, qu'ils soient le fait de marxistes ou de capitalistes - ou de l'Eglise. En fait, nos relations avec les capitalistes ont été plus pénibles parce qu'ils sont la source actuelle des souffrances de notre peuple aujourd'hui. L'Eglise du Bukidnon est maintenant persécutée parce qu'elle résiste avec intransigeance aux excès d'un régime capitaliste totalitaire. Mais cela ne veut pas dire que nous gardons pour autant le silence sur les excès marxistes.

(5) UNE ACTION ET NON DES MOTS

Ce que Corrigan comparait ce n'était pas deux Etats, deux Eglises, deux sociétés, mais deux manières de comprendre le changement social. Elles sont tout-à-fait comparables (même si les groupes que les adoptent ne peuvent être comparés) dans leurs prémisses, leurs méthodes, leurs buts. Aussi n'est-il pas hors de propos de discuter de questions concernant le salut, la nature humaine, la liberté, etc... Je suis pleinement d'accord avec votre correspondant quand il écrit que des discussions abstraites sur ces concepts ne changent pas la société. Mais l'action qui en découle le fait. Pour nous, à Bukidnon, nous essayons en tant qu'Eglise d'engager cette action simplement parce que nous sommes convaincus que cela relève de l'essence même du rôle prophétique qui doit être le nôtre en ce temps et en ce lieu. Nous ne nous tenons pas à l'écart de la lutte pour changer des structures oppressives; c'est du moins ce que je pense. Et c'est précisément parce que nous y tenons que nous pensons avoir le droit de critiquer ceux qui travaillent en vue d'un changement qui déshumanise les hommes au lieu de les élever.

Pour ce qui est de comparaisons inexactes, je suis frappé de voir que souvent on ne met pas le bon pied dans la bonne chaussure. Quand on fait la critique du capitalisme, il s'agit toujours de sociétés capitalistes concrètes. Mais quand on fait celle du marxisme, on glisse facilement vers une société à venir, idéale mais non réelle, celle

qui devra se réaliser après la révolution. Que de fois on a entendu ce refrain: "Ce qui est arrivé et arrive au Laos, au Cambodge, au Vietnam, etc... n'arrivera pas ici". Dans ce genre de comparaison, les sociétés capitalistes sont inévitablement les plus vilipendées.

Mais nous ne défendons ou soutenons ni l'un ni l'autre (sauf dans la mesure où leurs partisans travaillent pour le bien réel des hommes); aussi les abandonnons-nous à leurs querelles. Notre souci a toujours été d'agir avec les hommes selon et avec l'Évangile, et non de discuter indéfiniment d'idéologies. Plutôt que des discussions stériles sur les idéologies marxistes et capitalistes (même s'il est impossible d'éviter complètement ces discussions), nous voulons partir de ce qui se fait réellement au moyen d'alternatives viables, d'alternatives raisonnées - certes -, mais surtout réalisées et réalisables.

(6) LES MAUX DU CAPITALISME

Nous n'avons rien à redire aux critiques de votre correspondant pour la raison qu'elles sont aussi les nôtres - et que c'est là pour nous la cause de bien des ennuis. L'article de Corrigan peut sembler unilatéral - mais pas si on le lit en même temps que les deux autres publiés dans PJ 5. Le fait est que depuis 1970, depuis que nous formons une juridiction ecclésiastique déterminée, la plus grande partie de notre attention s'est fixée sur les injustices et les souffrances dont nos gens sont victimes par suite des excès du capitalisme. Nous n'avons jamais été en aucune manière "bienveillants envers le capitalisme libéral", aussi n'avons-nous jamais été dans une position contradictoire.

Comme je l'ai dit en présentant l'ensemble des articles, notre affrontement avec les idées marxistes concernant un changement social est du même type que notre position de "collaboration critique" avec un gouvernement fondé sur la loi martiale qui règne aujourd'hui aux Philippines. Cette position signifie simplement que nous sommes prêts à collaborer avec n'importe qui, avec n'importe quel groupe, capitaliste ou marxiste ou n'importe quoi d'autre, pour faire progresser le bien des gens - quelle que soit la manière dont ce bien est défini par eux à ce moment de leur histoire. Mais nous n'accordons pas ou ne recherchons pas n'importe quelle collaboration. Il faut être critique et informé, et non pas aveugle, naïf, manipulé. C'est du moins ce que nous essayons de faire dans la mesure de nos limites. D'où la nécessité de consultations, de dialogues, de participation aux prises de décision à tous les niveaux de la communauté. D'où aussi notre recours à des communautés de discernement.

Si ce genre de coopération se maintient, il est possible de travailler avec des communistes aussi bien qu'avec des capitalistes, avec toutes sortes d'idéologues; c'est-à-dire aussi longtemps qu'ils sont vraiment et authentiquement préoccupés du bien des gens, que leurs idéologies sont réellement dialectiques, ouvertes au changement, répondant aux besoins et aux aspirations des hommes, capables d'adaptation et même de modifications radicales. Il va sans dire que ce que nous attendons des autres nous devons le faire nous-mêmes en tant qu'Eglise.

(7) NE FAIRE QU'UN AVEC LES PAUVRES

On ne peut être que totalement d'accord avec votre correspondant quand il donne une description de l'Eglise des Pauvres. C'est là un idéal, une vue qui provoque - ou devrait provoquer - tout homme d'Eglise aujourd'hui. Et cela d'une manière plus profondément bouleversante, à mon avis, que tout autre aspect de l'Evangile.

Mais cette vue peut se concrétiser de mille façons et à des degrés différents; ce qui veut dire qu'il y a des manières nombreuses et variées de se mettre à l'école de la pauvreté. Abandonner "nos positions de sécurité, de force, de possessions à la fois matérielles et intellectuelles" serait probablement la manière ultime. Mais, je le crains, tous n'y sont pas prêts ou n'en sont pas capables. Accepter cette réalité est en parfait accord, me semble-t-il, avec le fait d'accepter cette croissance évolutive et organique dont nous avons parlé plus haut. Ainsi, pour le moment, pour bien des Eglises de pays capitalistes, ce à quoi elles sont immédiatement appelées peut fort bien être de mettre leurs ressources - sécurité, vigueur, possessions - entièrement au service des pauvres, nullement d'une manière paternaliste mais en étant pleinement attentives à leurs besoins et à leurs attentes, à leur dignité. Il ne s'agit pas là d'une demi-mesure, d'un médiocre compromis, mais d'une action aux proportions vraiment révolutionnaires, d'un pas de géant vers une refonte radicale des structures de la société. Car il s'agit là d'un changement structurel qui n'est pas de peu d'importance. S'il en était ainsi, même l'Eglise des Riches pourrait devenir crédible; en réalité, elle pourrait devenir progressivement une Eglise des Pauvres. (Je pourrais m'étendre ici longuement et parler du problème de l'usage de la richesse et des ressources mises au service des pauvres; mais, je le crains, cela nous entraînerait très loin dans un domaine fertile, lui aussi, en controverses !)

Voilà jusqu'où je veux poursuivre le dialogue. Je pense ne pas avoir été trop polémique - ou trop obscur. S'il en a été ainsi, je vous demande de reprendre tout ce qui se présente comme des certitudes dogmatiques de notre part et de le formuler sous la forme de questions. Cela serait

Social (MS) et donc directement concernés par les problèmes de pauvreté et d'injustice. Les quelques notes qui suivent essaient de donner une petite idée de ce qu'ils font. Elles concernent davantage les ETATS-UNIS que le CANADA; elles veulent être brèves et limitées; présenter un tableau adéquat demanderait tout un livre.

.....

1 : STRUCTURES

Chacune des 10 Provinces des Etats-Unis a maintenant un 'Directeur des Ministères Sociaux' dont les tâches principales sont les suivantes:

- participer à l'établissement des plans pour la Province "en fonction de l'intérêt qu'il porte aux questions de justice sociale et de l'expérience qu'il en a".
- soutenir les jésuites du MS par "des relations régulières avec eux, une aide au point de vue financier et une direction".
- travailler en liaison avec les hommes et les groupes oeuvrant pour la cause sociale et les aider à fixer une stratégie pour l'action.
- organiser des sessions, des séminaires et des conférences pour les jésuites du MS.
- aider le Provincial à former et à motiver les jésuites de la Province.

La manière de s'acquitter de ces tâches varie considérablement d'une Province à l'autre puisque, sur ces 10 Directeurs des Ministères Sociaux, deux s'y consacrent à plein temps, quatre à mi-temps et les quatre derniers sont surtout pris par un autre travail. Quatre exercent leurs fonctions dans leur curie provinciale, l'un en tant que Vice-Provincial et les trois autres comme Assistants du Provincial. Les six autres ont des liens plus lâches avec l'administration centrale. Trois se sont entourés d'un Comité Consultatif (tel que le SMAC en Orégon) et trois éditent des bulletins à parution irrégulière Contact (Orégon), Praxis (Maryland), Jesuit Social Concern (Californie).

Peut-être est-ce le Bureau du MS de Maryland qui est le mieux organisé. Son directeur, William WATTERS, a deux assistants, un comité consultatif de neuf membres se réunissant tous les deux mois et un "corps" de 46 jésuites du MS travaillant dans des domaines aussi différents que l'organisation de communautés, les relations syndicales, les minorités raciales ou la recherche.

A l'échelon national, les 10 Directeurs des Ministères Sociaux forment un Conseil présidé par l'un d'entre eux (actuellement William WATTERS) et se retrouvent habituellement trois fois par an pendant trois jours. J'ai pu participer à leur réunion du mois de mai dernier, à quelques kilomètres de St. Louis (Missouri). Après une journée de prière partagée sur nos espérances et nos déceptions communes et un tour de table par Province, la plus grande partie de notre temps fut consacré à étudier à fond deux problèmes actuels: responsabilité dans les investissements et styles de vie pauvre.

Un Bureau National des Ministères Sociaux, à Washington (D. C.) est responsable devant ce Conseil en tant qu'organe exécutif. Il travaille avec les autres bureaux nationaux de la Conférence Jésuite (Missions, Enseignement Secondaire, Enseignement Supérieur) et a à sa tête un Directeur responsable devant le Conseil des MS; James STORMES a été ce Directeur au cours de l'année passée et doit laisser la place à Gap LoBIONDO qui vient d'être nommé à ce poste. Le rôle de ce Bureau est double: être au service des jésuites du MS et peser sur l'opinion publique et la politique pour tout ce qui concerne "la justice sociale et les droits de l'homme, particulièrement en faveur des pauvres et des opprimés". Le Bureau prépare actuellement un directoire pour tous les jésuites du MS aux Etats-Unis. Il est aussi activement engagé dans tous les problèmes concernant les Indiens, les droits des femmes, le désarmement et la faim.

2 : L'APOSTOLAT DES 'INNER CITIES'

L'expression "inner-city" - et la réalité à laquelle elle correspond - est quelque chose de typiquement américain. Au cours des vingt dernières années, le centre des villes a été ou bien entièrement occupé par des immeubles de bureaux ou bien en grande partie abandonné. Les familles de Blancs appartenant aux classes moyennes sont allées s'installer massivement dans les banlieues, laissant derrière eux de vieilles maisons en ruines, sans portes ni fenêtres, que viennent occuper de nouvelles vagues d'immigrants: Noirs, Porto-Ricains ou hommes sans ressources. D'où tout un ensemble d'espaces en ruines et de ghettos tel que Pilsen à Chicago ou le South Bronx à New York, où violence, drogue, pillage et guerre entre gangs sont choses communes. Un groupe de visiteurs japonais comparait, il y a peu, le South Bronx à Hiroshima après la bombe atomique.

La plupart des organisations et des groupes religieux ont suivi ce mouvement d'exode vers la périphérie; certains sont pourtant restés sur place et quelques-uns sont revenues; c'est le cas de quelques mini-communautés jésuites dans plusieurs grandes villes. Que font-ils ? Prenons comme exemple à Baltimore le St Ambrose Housing Aid Center, dirigé par Georges BUR et son équipe. Il veut avant tout promouvoir la propriété des habitations comme un moyen de développer l'habitude de ne compter que sur soi et la libération personnelle. Il encourage les familles à acheter et leur apprend comment le

faire, il établit des contrats de vente, négocie les prix entre locataires et propriétaires, inspecte les maisons, apprécie, entreprend et supervise les réparations, assure des prêts hypothéqués de la part de nos prêteurs du lieu: le Centre peut ainsi écarter les spéculateurs et aider les familles à former des communautés saines et viables. Depuis l'ouverture du Centre en juin 1972, plus de 700 familles au faible revenu (dont 70% de Noirs et 30% de mères célibataires) ont pu, grâce à son aide, acheter leur habitation.

Le Centre a récemment consacré la plus grande partie de son temps aux problèmes des locataires trop pauvres pour pouvoir jamais posséder leur maison et menacés d'expulsion par suite de la hausse des prix du terrain. Il s'efforce de leur assurer un logement dans des habitations décentes et à des prix raisonnables. On envisage pour l'avenir l'extension de notre oeuvre de conseils et consultations, la mise en place de programmes de formation pour d'autres organisations et centres communautaires, la formation d'une équipe de recherche en vue d'établir des programmes de formation et de protection des consommateurs, la préparation de propositions en vue d'une législation au plan local et au plan national. "Notre intention est de faire du St. Ambrose Centre un centre modèle, essentiellement soutenu par l'Eglise, pour la défense de l'habitat, un centre envié et imité dans tout le pays".

3 : LES ORGANISATEURS DE COMMUNAUTES

Il faut aussi compter parmi ceux qui travaillent dans les "inner-cities", souvent au milieu de groupes minoritaires, une poignée de jésuites se consacrant tout entiers à l'organisation de communautés. A Oakland (Californie) John BAUMANN et Jerry HELFRICH dirigent le PICO (Pacific Institute for Community Organisations), centre de formation qui enseigne les techniques et manières de faire aux communautés désirant se former pour résoudre leurs problèmes communs. Leur pensée concernant l'organisation s'appuie sur les idées de Saul ALINSKY: le changement social doit commencer avec les gens eux-mêmes et être mené à bien par ceux-ci. Le but que doit viser l'organisateur est de rendre les gens capables d'agir eux-mêmes dans les questions qu'ils ont reconnues comme les concernant.

A San Antonio (Texas), Edmundo RODRIGUEZ est l'élément moteur du COPS (Citizens Organized for Public Service) que l'on a décrit comme "l'une des organisations de communautés les plus efficaces du pays". Il insiste fortement sur la formation des chefs et, grâce à ses méthodes, une majorité mexicaine-américaine est entrée au Conseil Municipal de San Antonio. Il se préoccupe aussi de faire comprendre aux gens les relations qui existent entre les questions de caractère local et les structures et problèmes sociaux de caractère plus large.

L'une des organisations les plus récentes et au développement le plus rapide est le SESCO (South End Seattle Community Organisation), dans le Nord-Ouest. Lancé il y a moins de deux ans par Gregory GALLUZZO avec l'aide

de la Province d'Orégon, il comprend déjà une équipe de 30 organisateurs travaillant à plein temps dans 7 localités. Il s'est attaqué à un grand nombre de problèmes: rendre plus facile l'accès à l'école et en améliorer les programmes, améliorer la circulation dans les rues, faire bitumer celles-ci, surveiller l'habitat, lutter contre la pornographie, etc... Meetings et démonstrations de masse lui ont déjà fait remporter un certain nombre de victoires. Selon son directeur, la pauvreté aux Etats-Unis consiste souvent dans le fait qu'on est poussé de ci de là et traité comme du bétail. La majorité des gens sont exclus des prises de décision pour tout ce qui touche de plus près à leur vie. Il en résulte une triple aliénation: "Les gens sont aliénés des systèmes affectant d'une manière critique leur propre vie, ils sont aliénés des autres gens, ils sont aliénés de leur propre pouvoir et de leurs possibilités. Organiser une communauté vise à créer une communauté où les gens ont quelque chose à dire quand il s'agit de leur propre destin".

4 : APPALACHIA

En février 1975, 25 évêques de la région de Appalachia publièrent une lettre pastorale conjointe intitulée This Land is Home to Me ("Cette terre est ma patrie"). Ecrite en un style poétique, elle traite des problèmes concernant une région qui s'étend sur plus de 13 Etats et qui unit une grande richesse minière, en particulier en charbon, à une pauvreté, à un manque de pouvoir et à une exploitation dont sont victimes les montagnards qui y vivent. La lettre avait été préparée par le Centre of Concern à la demande du Catholic Committee de Appalachia et en étroit dialogue avec les gens eux-mêmes. On l'a décrite comme la déclaration sociale la plus importante faite par l'Eglise Catholique aux Etats-Unis depuis 50 ans; plus de 250.000 exemplaires en ont déjà été vendus. L'une de ses conséquences immédiates fut le 'Jesuit Appalachian Ministry' que commença, il y a deux ans, la Province de Maryland; une grande partie de cette région se trouve en effet sur le territoire de cette Province.

Joe HACALA commença par passer une année à parcourir la région en étudiant de quelle manière des jésuites pourraient entrer dans la vie et dans les préoccupations des habitants. Son rapport souligna la nécessité d'éviter toute idée préconçue sur ce que devrait être le rôle ou le ministère jésuite. "Une présence personnelle pourrait apparaître comme plus importante qu'une présence jésuite institutionnelle et en corps dans une région qui, historiquement, est davantage centrée sur les personnes et sur ce qui est anti-institutionnel. La culture, l'histoire et les traditions de Appalachia réagissent négativement à tout ce que nous signifions en tant qu'organisation, à tout ce qui est fortement organisé, bureaucratique, essentiellement technique, fondamentalement lié à une civilisation urbaine et industrialisée". Aussi recommanda-t-il que "les jésuites viennent dans cette région pour servir, pour apprendre plutôt que pour enseigner".

C'est exactement ce que commencèrent à faire en septembre 1976 Joe HACALA, Joe PESCHEL et Bob CURRIE. Ils se sont installés dans une petite communauté rurale de 500 habitants, dans le Comté de Lincoln (Virginie Occidentale). On dit que ce comté est le plus riche en minéraux de tout l'Etat, mais le plus pauvre pour ce qui touche à l'éducation et aux services sociaux. Selon un tract intitulé Qui possède le Comté de Lincoln, la cause en est que la Columbia Gas et dix autres sociétés possèdent 96% de toutes les ressources minières, mais ne paient que 14% des impôts sur la propriété. C'est là une des nombreuses questions auxquelles la nouvelle équipe s'affronte quand elle essaie de partager la vie des gens et de les aider dans leurs besoins.

En précisant récemment les buts poursuivis, Joe HACALA soulignait le fait que le développement concerne toute la personne humaine et l'unité de celle-ci avec les autres dans le Christ. Il ajoutait: "Ceux d'entre nous qui sont engagés dans les luttes actuelles pour la libération et la liberté dans nos montagnes trouveront de nombreux points de convergence avec les luttes de nos frères et soeurs du Tiers-Monde, en particulier pour tout ce qui est nécessaire en vue de parvenir à une libération authentique. La libération demande une action où le peuple prend lui-même l'initiative et ne cherche d'appui qu'en lui-même, alors que le développement, pour beaucoup, signifie une initiative et une domination venant de l'extérieur. La libération insiste sur la possibilité pour des êtres humains de prendre en main leur propre destin, alors que le développement est souvent caractérisé par une manipulation technologique et un primat donné au profit; c'est là la question qui est au coeur de la lettre pastorale des évêques de Appalachia, This Land is Home to Me. Chose capitale, recourir au concept de libération plutôt qu'à celui de développement souligne que ce sont les gens eux-mêmes qui doivent déterminer comment, pourquoi et où le changement doit se faire".

5 : CHEZ LES SIOUX

Non seulement en Alaska, mais en diverses régions des Etats-Unis, des jésuites travaillent depuis bien des années au milieu des Indiens. Par exemple, au Dakota du Sud, à la Mission Saint-François. C'est aujourd'hui le centre des Indiens Sioux parlant le Lakota: ceux-ci s'établirent dans la région de Rosebud Creek il y a cent ans et demandèrent alors par l'intermédiaire de leur chef Queue-Tachetée aux Robes noires jésuites de venir travailler chez eux. L'une des premières choses qu'ils firent fut de fonder l'Ecole St. - François, laquelle ouvrit ses portes le 15 juin 1886. Il y a deux ans, l'administration de cette école fut remise entre les mains des Indiens eux-mêmes.

Quelques-unes des raisons motivant une telle décision ont été expliquées dans un récent rapport sur la Mission dû à George HAAS, Directeur des MS pour le Wisconsin. Ce rapport lui-même touchant à des questions importantes concernant l'inculturation et pouvant rendre service à d'autres, nous en donnons ici de courts extraits.

"Les Indiens des Réserves sont à un moment critique de leur histoire. Ils essaient de toutes leurs forces de se regrouper, de retrouver leur identité, de préparer leur avenir en tant que peuple. Les valeurs traditionnelles qui sont les leurs sont profondément chrétiennes, elles sont le contraire du matérialisme et de l'avarice propres à la société américaine...

"En tant que contre-culture dans laquelle la religion est la base même de structures sociales, économiques et politiques, ils ont beaucoup à proposer à ceux qui forment la majorité de notre société, particulièrement dans notre Province où un secteur important de la population est composé de ruraux. Ils désirent que nous les aidions et nous avons beaucoup à leur proposer pour leur lutte; mais ce doit être sous leur direction et selon leur volonté. Nous avons été une force de destruction de leur manière de vivre. Tout en reconnaissant nos erreurs, ils comprennent que nous étions de bonne foi; ils n'ont pas perdu leur foi en nous...

"Une grande partie de notre travail consistera à ouvrir les yeux de l'Eglise et des non-Indiens sur ce que les Indiens recherchent et sur ce à quoi ils ont droit en tant que peuple. Il faut que nous soyons mieux informés de ce qu'est l'indianité. Jusqu'à maintenant nous avons dépensé presque tous nos efforts à enseigner aux Indiens les manières d'être des Blancs. L'heure est venue, sans doute, où certains d'entre nous doivent se consacrer à enseigner aux Blancs les manières d'être des Indiens, où ils doivent être un pont en vue de permettre une meilleure intelligence des richesses d'un peuple auquel Dieu a fait la grâce d'avoir un profond sens spirituel".

6 : JESUIT VOLUNTEER CORPS

Qu'est-ce qui est deux fois plus ancien que le Peace Corps, deux fois plus rude et dix fois plus exaltant ? La réponse est, bien sûr, le 'Jesuit Volunteer Corps', et la question est posée par le P. John MORRIS qui fonda le JVC il y a 22 ans en Alaska. Récemment encore, ce groupe de volontaires n'existait que dans le Nord-Ouest des USA. Actuellement des bureaux ont été créés dans l'Est, le Centre-Ouest et le Sud-Ouest. Cette année l'organisation compte plus de 250 membres, hommes et femmes, pour la plupart ayant passé une licence universitaire; s'ils ont en général plus de 21 ans, la majorité d'entre eux sont jeunes et célibataires. C'est l'agence de volontaires catholiques la plus importante des Etats-Unis. Pour reprendre les termes d'une récente présentation, c'est "une organisation regroupant des hommes et des femmes motivés, mûrs et capables de s'adapter, travaillant parmi les pauvres, les sans-pouvoir, ou les opprimés, en liaison avec des organisations ou des individus oeuvrant pour une justice sociale. Ces hommes et ces femmes vivent en communauté, priant et réfléchissant sur leur travail. Ils vivent une vie simple: logement, repas et transports leur sont assurés et ils reçoivent une somme qui ne dépasse pas 50 \$ par mois".

Qu'est-ce qui attire ces jeunes gens et conduit nombre d'entre eux à renoncer à un métier bien payé ? Joanne Re, volontaire à Washington D. C., explique comment elle a été bouleversée par un article de Dave HINCHEN, responsable du JVC-Est: "L'article m'a tout de suite emballée, car il a réveillé le désir que j'avais formé en moi, lorsque j'étais étudiante, de m'engager dans une activité de ce genre. Mais ce désir n'avait pu être réalisé et n'était demeuré que sous la forme d'une frustration alors que je travaillais pour une grande Compagnie d'assurances sans trouver l'occasion de vivre ma foi dans mon travail. Au cours des dernières années j'ai commencé à comprendre au fond de moi-même quels dons le Seigneur m'avait faits, le don de ce que je suis moi-même et de ce que je suis pour les autres, le don de ma communauté paroissiale et de l'amour qui nous y unit, par dessus tout la connaissance toujours plus grande du Dieu de ma vie. Le désir a commencé à sourdre en mon coeur non seulement de remercier le Seigneur ou de donner aux autres ce qui m'avait été donné, mais de faire en sorte que l'amour du Seigneur porte ses fruits en travaillant pour la justice sociale.

En lisant l'article de Dave, il m'a semblé que le Jesuit Volunteer Corps me donnerait l'occasion de réaliser ce désir. De plus, le fait que ce programme d'action est enraciné dans la foi m'a beaucoup plu, car j'ai besoin de l'aide et du soutien d'autres croyants. Je me méfiais de tout groupe d'apostolat laïque qui donnait plus d'importance à ce que l'on fait qu'à ce que l'on est; il m'a semblé que le JVC pensait comme moi qu'une vie en communauté n'est pas chose secondaire, mais aussi importante que le travail qui est fait".

J'ai rencontré divers groupes de volontaires: ce qui m'a le plus impressionné n'a pas été seulement leur désir de vivre en communauté et de travailler en équipe, mais aussi leur enthousiasme dans le don d'eux-mêmes, leur attitude spirituelle typiquement ignatienne et leurs préoccupations - conformes au Décret 4 - pour les pauvres et les déshérités. Typique est la réflexion de l'un d'eux: "Je pensais venir ici pour un an, puis revenir ensuite au monde réel; j'ai maintenant découvert un autre monde qui est devenu plus réel pour moi". Il n'est pas surprenant de voir de nombreux volontaires renouveler leur contrat pour une seconde année et de voir grandir le nombre de ceux qui s'orientent vers la vie religieuse et vers la Compagnie. Un point important, faisant partie de ce programme d'action, est la direction spirituelle, ainsi que des temps consacrés à la retraite et à la réflexion.

Au terme de ma visite, j'étais convaincu que le JVC constituait une expérience qui pourrait être imitée ailleurs dans la Compagnie. Ceux qui veulent en savoir davantage peuvent se reporter au numéro de "Nouvelles et Commentaires" du 10 mai 1978 (pp.120-122). On peut aussi demander directement des informations auprès de l'un des quatre bureaux régionaux:

NORD-OUEST : P. O. Box 3928, Portland, OR 97208
(Directeur: Laurence GOOLEY - Orégon)

SUD-OUEST : 1735 Leroy Ave. Berkeley, CA 94709
(Directeur: Robert MARINO - Californie)

CENTRE-OUEST : 3601 Whitman, Cleveland, OH 44113
(Directeur: Dennis DILLON - Détroit)

EST : 18th and Thompson, Philadelphia, PA 19121
(Directeur: David HINCHEN - Maryland).

7 : LES PRISONS

Il serait intéressant de savoir combien de jésuites aux Etats-Unis et dans toute la Compagnie se consacrent au travail dans les prisons, à plein temps ou non. L'un de ceux que j'ai rencontrés au cours de mon voyage, le P. Hilton RIVET, de la Nouvelle Orléans, m'a envoyé les réflexions et questions suivantes adressées aux jésuites qui se consacrent au même apostolat. Il est aussi l'auteur d'un petit livre de prières pour prisonniers bien adaptées intitulé: Hey Lord, can you give me a minute (" Seigneur, pouvez-vous m'accorder une minute").

.....

- 1) Les jésuites travaillant dans les prisons sont très isolés des jésuites se consacrant à d'autres apostolats, non seulement parce qu'ils sont physiquement absents, mais beaucoup plus parce qu'ils sont psychologiquement très éloignés. Aussi me semble-t-il très nécessaire que tous ceux qui travaillent à cet apostolat très difficile se retrouvent pour se soutenir et se renforcer mutuellement. Ceci est vrai, même si aucune grande idée n'en sort. Par exemple, je suggère que vous réfléchissiez sur le fait que tout jésuite travaillant dans les prisons est inéluctablement opposé à la peine capitale (puisqu'il connaît les hommes qui seraient envoyés à la mort et sait qu'ils ne sont pas différents de lui) et que, pourtant, un grand nombre dans nos communautés sont pour la peine capitale. C'est là une question d'ordre subjectif des deux côtés, et il est pénible d'entendre des hommes intelligents et cultivés - que sont supposés être tous les jésuites - affirmer que la peine de mort serait la seule chose qui ferait baisser la criminalité et la seule chose vraiment dissuasive. Oui, ceux qui travaillent dans les prisons ont besoin d'être soutenus. Et pas seulement quand il s'agit de questions comme la peine de mort, mais aussi pour tout ce qui concerne le système de la justice pénale. Il y en a peu parmi ceux qui ne sont pas aumôniers de prisons qui seraient d'accord avec les idées radicales et révolutionnaires que ceux-ci partagent à cause de son travail.

- 2) Toute la notion du secret de la part de l'aumônier face aux policiers ou au directeur de la prison est un sujet de discussion tout à fait typique. Par exemple, l'aumônier doit-il révéler au directeur des informations

concernant une évasion dont il sait qu'on la prépare ? Ma réponse est un non absolu. Mais ce genre de chose est, à mon avis, ce que des aumôniers ont besoin de discuter.

- 3) Une question qui mérite aussi discussion est la philosophie de la punition en soi, particulièrement à la lumière des récentes recherches de la psychologie moderne, des théories de la motivation et du comportement en général. Il me semble que les aumôniers devraient être de ceux qui proposent une nouvelle philosophie du redressement et de la correction. C'est nous qui devons dire que la société est peut-être plus à blâmer que celui qui commet le crime. Mais là encore les aumôniers ont besoin de se soutenir mutuellement dans ces pensées et de les discuter entre eux.
- 4) Il faudrait discuter de ce qu'est le rôle fondamental d'un aumônier dans une prison. Est-il l'homme du sacrement, c'est-à-dire celui qui a pour fonction essentielle de distribuer les sacrements ? Je ne le crois pas. Sa seule présence dans un milieu où être là signifie 's'occuper de' est aussi par elle-même importante.
- 5) La question de la liturgie dans une prison et tout ce qui s'y rapporte: par exemple la distribution de la communion aux non-catholiques, l'utilisation de tous les "impedimenta" catholiques (vêtements, bougies, eau bénite, etc...); s'agit-il là de choses heurtant les non-catholiques qui participent à des cérémonies catholiques ? N'y a-t-il pas à éviter les extrêmes, qu'il s'agisse de n'avoir aucun vêtement liturgique ou de n'omettre aucun des "impedimenta".
- 6) Les aumôniers devraient discuter de leurs difficultés d'hommes "brûlés" tout en s'occupant des exclus, des abandonnés, des hommes sans rien. Et ceci est particulièrement grave quand on sait que derrière dix hommes dont on s'occupe il y en a cinquante qui sont prêts à prendre leur place. Comment faire face à cette pression constante ? Comment équilibrent-ils leur vie pour ne pas être littéralement dévorés ? Que font-ils pour échapper de temps en temps à une vie surchargée ? Qui les remplace quand ils prennent des vacances ou vont faire une retraite ? Restent-ils dans ce travail interminablement parce que personne n'est prêt à leur tendre une main secourable ?

8 : LES CENTRES DE REFLEXION

Le Centre of Concern aussi bien que le Woodstock Theological Centre ont été mentionnés à plusieurs reprises dans PJ. Ce qui concerne le premier se trouve dans PJ 2, 33; 3, 66; 6, 18 et 23-24. Pour le second, on se reportera à PJ 1, 13; 2, 32; 4, 77; 6, 19. Nous en parlons de nouveau ici pour souligner la nécessité d'une recherche et d'une analyse sérieuses si l'on veut qu'une action dans le domaine social soit vraiment efficace.

Parmi les nombreuses activités du Centre of Concern, il faut mentionner l'une des plus récentes et des plus importantes, l'organisation et la mise au point d'un processus en trois stades visant à rendre religieux et religieuses des Etats-Unis plus conscients de l'injustice dans son ensemble. Le premier stade débuta en avril avec cinq jours de "CONVIVENCIA" qui réunit 10 membres de la Leadership Conference of Women Religious (LCWR) et de la Conference of Major Superiors of Men (CMSM) avec 10 autres personnes, pour la plupart Supérieurs religieux appartenant à des pays du Tiers-Monde. Le deuxième stade, ou CONVERGENCE, se présente sous la forme d'une Assemblée Conjointe annuelle durant six jours de la CMSM et de la LCWR à la fin du mois d'août; ceux qui ont participé au premier stade, y compris les représentants du Tiers-Monde, y travaillent avec tous les membres de l'Assemblée plénière. Le dernier stade, dit de SOLIDARITE, est le but ultime de tout l'ensemble. Tous les membres de ces deux Conférences mettront au point ensemble leur réponse, réponse essentiellement fondée sur une prise de conscience accrue et un engagement découlant des deux premiers stades. On espère ainsi parvenir à formuler une réponse collective à l'injustice de la part des religieux aux Etats-Unis.

Le Woodstock Theological Centre est très pris par une recherche sur Les Droits de l'Homme, Besoins et Pouvoirs dans un Monde Interdépendant. Comme le précise le directeur de cette recherche, Brian SMITH, ce travail met le Centre en un contact plus étroit avec les Centres de Recherches et les groupes de travail universitaires d'Amérique Latine, en particulier avec les membres des CIAS. Parmi les études récentes faites par le Centre en ce domaine, il faut signaler:

- (1) Churches and Human Rights in Latin America: Recent Trends in the Subcontinent, Brian H. SMITH SJ (mai 1978).
- (2) Latin American Bishops Speak: Human Rights, Needs and Power - An analysis of recent statements by Latin American Conferences of Bishops, Robert A. MITCHELL SJ (Première esquisse, novembre 1977).
- (3) Towards a Definition of Human Rights, John LANGAN SJ (Conférence donnée à l'International Studies Association, février 1978).
- (4) David vs. Goliath: The Role of International non-Governmental Organizations in implementing Human Rights. John A. COLEMAN SJ (Premier projet - mai 1978).

9 : RESPONSABILITE DANS LES INVESTISSEMENTS

On a fait remarquer que depuis le jour où Constantin a fait du Christianisme la religion officielle de l'Empire Romain, les communautés chrétiennes ont dû faire face à un problème: comment concilier leurs possessions

matérielles avec leur idéal spirituel. Les nouveaux Statuts sur la pauvreté disent clairement que les jésuites ont le droit et le devoir de contrôler intelligemment la responsabilité sociale des sociétés dans lesquelles ils investissent (cf. art. 4, l. 2). C'est une question qui préoccupe de plus en plus de nombreux jésuites aux Etats-Unis lorsqu'ils commencent à voir plus clairement le lien qui existe entre des injustices sociales chez eux et à l'étranger et les activités des sociétés de tout genre et de toute taille. Que font-ils face à ce problème ?

PJ a déjà parlé du JACIR (Jesuit Advisory Committee on Investor Responsibility), dirigé par le P. Theodore PURCELL, du Centre Jésuite d'Etudes Sociales de Washington (cf. PJ 4, p. 104). Dans son rapport pour l'année 1977, qui vient de nous parvenir, il montre comment les 10 Provinces américaines s'engagent plus activement dans la question et comment 8 d'entre elles, et non plus 6 comme l'année précédente, ont utilisé au cours de l'année toutes ou presque toutes les occasions de vote qui leur étaient données.

Quelques Provinces ont mis sur pied leur organisation personnelle; par exemple le Maryland a formé en 1974 un Comité pour des Investissements Socialement Responsables sous la direction du P. A. J. O'BRIEN. Ce Comité est directement en rapport avec plus de 70 groupes, protestants et catholiques, appartenant à l'ICCR (Interfaith Centre on Corporate Responsibility) lequel diffuse les informations, coordonne la recherche et promeut des actions conjointes. Au cours de l'année 1977, le P. O'BRIEN et les membres de son Comité se sont occupés de cinq questions d'ordre général:

1. pollution et/ou destruction de l'environnement.
2. discrimination dans les emplois, actions de promotion et de formation déterminées en fonction de la race ou du sexe.
3. trop grandes confiance et importance données aux militaires.
4. investissements à l'étranger constituant un soutien économique donné à des gouvernements dont la politique entrave sérieusement les droits économiques et politiques.
5. les pratiques frauduleuses dans le marketing et/ou la mise en circulation de produits dangereux pour les consommateurs.

Peut-être sera-t-il bon de laisser le P. O'BRIEN expliquer lui-même ce que fait son Comité pour ces diverses questions. "Si le Comité prend conscience de certaines injustices, il s'adresse à la direction de la société au moyen de lettres, d'appels téléphoniques, de discussions et de rencontres formelles ou informelles. C'est seulement après des efforts prolongés pour modifier une politique d'ensemble que le Comité vote pour décider s'il signera ou non une

résolution d'actionnaires avec la société et la Commission de la Sécurité.

"Les membres du Comité passent une grande partie de leur temps à examiner la question du vote de la résolution des sociétés dans lesquelles la Province a des actions. Le vote des déclarations annuelles, - ce que beaucoup décrivent comme étant le minimum de ce qu'un investisseur en tant que propriétaire doit faire pour agir en tant que responsable -, a ordinairement lieu au printemps. En 1977, le Comité a émis un vote sur 42 résolutions de porteurs de parts. Ces résolutions posaient un grand nombre de problèmes mettant en question une responsabilité collective: les programmes de télévision, les ventes de matériel militaire à l'étranger, le développement de la puissance nucléaire, produits alimentaires pour enfants, "redlining", l'égalité devant l'emploi, l'emploi d'anciens membres du gouvernement, le boycott arabe d'Israël, la vente des pesticides, l'étiquetage des médicaments, les engagements politiques des Etats-Unis, les investissements à l'étranger, les relations syndicales, l'apartheid en Afrique du Sud, les exploitations minières, l'emploi dans l'agriculture et la mise en valeur des terres à l'étranger, la direction des sociétés anonymes, etc.

"Il est difficile de mesurer l'impact des résolutions d'actionnaires sur une politique d'ensemble. Le Comité de la Province est assez réaliste pour reconnaître que le vote des actionnaires est seulement symbolique. Peu de résolutions d'actionnaires ont été soutenues, sans parler d'être votées, par la direction. Cependant, au cours des cinq dernières années, des signes sont apparus manifestant que la politique de certaines sociétés a été affectée et même modifiée à la suite des pressions exercées par des actionnaires. Comme l'a déclaré un responsable d'une société, les actionnaires ont le 'pouvoir d'embarrasser' et c'est ce pouvoir qu'ils utilisent avec une efficacité croissante.

Ce pouvoir n'a jamais été plus efficace et plus sensible que dans les questions concernant des activités conjointes en Afrique du Sud. En effet, une grande partie du progrès sensible des travailleurs noirs en Afrique du Sud est survenue durant les cinq années pendant lesquelles les résolutions d'actionnaires se sont efforcées de rendre les sociétés et le public plus conscients de la condition de ces travailleurs. Les responsables de nombreuses sociétés sont prêts à reconnaître qu'il n'y a pas là une simple coïncidence".

10 : HORIZONS ET COMPAGNONS POUR LA JUSTICE

Le programme d'action portant le nom d'Horizons pour la Justice, actuellement dirigé par le P. Si SMITH, a maintenant cinq ans d'existence. Au cours de ces cinq années, environ 100 jésuites américains ont chacun passé cinq semaines d'un été au milieu des pauvres et des opprimés d'Amérique Latine (généralement au Mexique ou en Amérique Centrale) et une sixième semaine pour réfléchir et prier sur leurs expériences.

Les critères suivants étaient requis pour participer à ces activités:

- avoir achevé ses études dans la Compagnie,
- être activement engagé à plein temps dans un apostolat
- être capable d'exercer une influence
- être prêt à se consacrer de tout coeur à cette activité en prenant le temps d'étudier la langue et de faire les lectures demandées
- être stable psychologiquement et dans sa vocation
- être ouvert à de nouvelles cultures et à de nouvelles valeurs
- jouir d'une bonne santé capable de supporter une vie dure
- pouvoir vivre, travailler et communiquer facilement avec les autres.

Tous les participants devaient avoir assuré la lecture de certains livres (environ 5 livres pendant les 6 mois qui précédaient) et aussi apprendre assez d'espagnol pour "ne pas être un fardeau pour leurs hôtes et être à même d'assurer quelque ministère pastoral". Ils participent à trois jours d'orientation au début de leur stage, généralement à Mexico. Les 5 ou 6 semaines suivantes sont passées dans les pays qui les reçoit; là "les jésuites de l'endroit mettent sur pied tout un ensemble d'expériences, ordinairement l'une à la campagne et l'autre dans des bidonvilles, qui mettent les participants face à certaines réalités de la pauvreté, de l'aliénation et des structures sociales oppressives: ils travaillent, par exemple dans une paroisse rurale, ou bien dans une église de bidonville, dans un hôpital ou une clinique, tout en vivant au milieu des ouvriers ou des paysans, en utilisant seulement les moyens de transport en commun".

Tout au long de cette expérience l'accent est mis sur "une réflexion et une interprétation" qui doit se poursuivre à chaque étape. Réflexions et interprétations sont mises en commun par l'ensemble du groupe, après son retour aux Etats-Unis, au cours d'une session finale.

Bien qu'il soit difficile d'estimer dans quelle mesure les buts poursuivis par cette expérience soient atteints, ceux-ci peuvent ainsi se définir: "Ceux qui font un tel stage peuvent expérimenter et expérimentent en fait quelque chose de la vulnérabilité des pauvres et des sans-pouvoir. Chose encore plus importante peut-être, ils en viennent à comprendre certaines des richesses que possèdent les pauvres et les sans-pouvoir. Ces jésuites peuvent alors avoir une nouvelle conscience critique des présupposés et des insuffisances de notre culture anglo/américaine; ils peuvent aussi réaliser que la ligne qui sépare peuples développés et sous-développés n'est pas d'ordre géographique ou racial, qu'il n'y a pas en fait de pays pleinement développé ou de personne pleinement développée. Devenus très sensibles aux différences entre les cultures et plus profondément conscients de leurs propres limites et de leur ignorance, ils peuvent avoir davantage conscience des énormes différences qui existent entre le style de vie de la moyenne des citoyens américains et celui de la plupart des

P U B L I C A T I O N S

PUEBLA

En addition au document préparatoire pour l'Assemblée des Evêques d'Amérique Latine à Puebla en octobre prochain, que nous avons déjà signalé (cf. PJ 6, p. 35, n.7), nous donnons ici quelques-uns des documents les plus importants choisis parmi les très nombreux essais sur ce sujet récemment publiés.

- (1) The Church at the Crossroads: Christians in Latin America from Medellín to Puebla (IDOC Via S. Maria dell'Anima 30, 00186 Rome, Italie; juillet 1978, env. 200 pp., \$7.00 + \$2.50 pour envoi par avion). Ce livre comprend 4 sections (10 années d'histoire de l'Amérique Latine - Questions pour Puebla - Le Mouvement Oecuménique et Puebla - Opinions et documents) et comprend des articles dûs à de nombreux théologiens d'Amérique Latine dont un certain nombre de jésuites. Il a été publié en même temps en italien (La Chiesa al bivio in America Latina) et en espagnol (La Iglesia en América Latina de Medellín a Puebla).
- (2) CELAM III: Bibliography on the Preparation of the Third General Conference of Latin American Bishops (IDOC, Bulletin No. 6-7, juin - juillet 1978, 35 pages). Bibliographie complète et bien documentée comprenant 4 sections: de Medellín a Puebla - CELAM III: le Débat Théologique - L'Oecuménisme en Amérique Latine - La pratique des Eglises locales.
- (3) La Iglesia en América Latina (ECA - Estudios Centroamericanos, Apartado Postal (06) 668, San Salvador, El Salvador: octobre/novembre 1977, pp. 705-868). Numéro spécial entièrement consacré aux différents aspects de l'Eglise en Amérique Latine, avec des articles d'Ignacio ELLACURIA, Jon SOBRINO, Juan HERNANDEZ PICO, Jesús DELGADO et un choix d'écrits dûs à Rutilio GRANDE et à Alfonso NAVARRO.
- (4) Les Eglises d'Amérique Latine face à l'Etat et à l'Idéologie de la Sécurité Nationale (Pro Mundi Vita, 71, mars-avril 1978, 36 pages: Rue de la Limite 6, B-1030 Bruxelles, Belgique). Un intéressant exposé de la réalité et des causes des nouveaux défis auxquels l'Eglise doit faire face en Amérique Latine. Est aussi publié en allemand, en anglais, en espagnol et en néerlandais.

- (5) La no-violencia evangélica: fuerza de liberación, Edité par Jean GOSS et Hildegard GOSS-MAYR (Edit. Fontanella, Escorial 50, Barcelone -24, Espagne: mai 1978, 154 pages). Actes de la rencontre des évêques d'Amérique Latine à Bogotá (28 novembre - 3 décembre 1977), avec des articles du Cardinal LORSCHIEDER, de Ricardo ANTONCICH S. J., Juan VIVES, etc. et une déclaration de clôture signée par 20 évêques.
- (6) CROSS CURRENTS: Cette revue américaine prépare un numéro spécial sur CELAM III, pour juillet 1978. Au moment de mettre ce numéro sous presse, le rédacteur-en-chef de PJ n'a pu en obtenir un exemplaire; il est préparé par Gary MacEOIN et doit contenir des articles de José LIBANIO, Pablo RICHARD Segundo GALILEA, Helder CAMARA etc...

AUTRES SUJETS

- (7) Hambre de Pan y de Evangelio, Pedro ARRUPE S. I. (Sal Terrae, Apartado 77, Santander, Espagne: 1978, 222 pages, 250 ptas). Un recueil très utile rassemblant 20 interviews et discours récents du Père Général, y compris ses deux interventions au Congrès Eucharistique de Philadelphie et celle plus récente, sur Marxisme et Catéchèse lors du 4ème Synode des Evêques.
- (8) La Vida Religiosa ante un Reto Histórico, Pedro ARRUPE S. I. (Sal Terrae, Apartado 77, Santander, Espagne, 1978, 191 pages, 300 ptas). Un second recueil rassemblant 13 interviews et discours traitant de divers aspects de la vie religieuse et contenant sa lettre sur l'Intégration et celle sur la Disponibilité Apostolique ainsi que son homélie pour ses 50 ans de vie religieuse.
- (9) Religious and the Integral Development of Man, Francisco IVERN S. J. (Centre Ignatien de Spiritualité, Curie jésuite, Rome: novembre 1978, 80 pages, env. \$3.00). Conférence donnée à la séance d'ouverture de l'Assemblée de l'Union des Supérieurs Généraux (USG) sur Les Religieux et leur engagement au service du développement de l'homme, qui a eu lieu à la Villa Cavalletti, du 24 au 27 mai 1978.
- (10) L'Esprit Missionnaire dans la Compagnie de Jésus aujourd'hui, sous la direction de Parmananda DIVARKAR S. J. (Secrétariat des Missions, Curie Généralice, Rome: 2 Vol. de 159 et 103 pages, mai 1978). Ces deux volumes rassemblent les réponses de missionnaires jésuites du monde entier lors d'une consultation sur Notre Esprit Missionnaire Aujourd'hui. Le premier volume, contenant les fascicules I - IV, est en anglais; le second, contenant les fascicules V et VI, est en italien, en français, en portugais et en espagnol.

- (11) "Burn-out" - Contemporary Dilemma for the Jesuit Social Activist, Alfred C. KAMMER S. J. (Studies in the Spirituality of Jesuits, Vol. X, janvier 1978, pp. 1 à 20: St Louis University, Missouri 63108, USA). Excellent article sur un sujet important par le Directeur des Ministères Sociaux de la Province de la Nouvelle Orléans. Il est accompagné des réactions de Richard L. SMITH, Francisco ORNELAS et Noel BARRE, jésuites engagés dans le Ministère Social et vivant, respectivement, aux Etats-Unis, au Mexique et en France.
- (12) An Apostolic Spirituality for the Ministry of Social Justice, Max OLIVA S. J. (Review for Religious, Vol. 36, 1977/5 pp. 687-694: St Louis University, Missouri 63108, USA). Un autre article excellent et important écrit par le directeur des Ministères Sociaux de la Province de Californie. Il a été aussi publié en deux parties dans les numéros de mars et de mai de Progressio (Fédération Mondiale des Communautés de Vie Chrétienne, Rome); existe aussi en espagnol et en français.
- (13) 99 Ways to a Simple Lifestyle, Edited by Albert J. FRITSCH S. J. and others (Anchor Books, Doubleday, New York:1977, 381 pages, \$3.50). Albert J. FRITSCH S. J., est directeur des Ministères Sociaux de la Province de Chicago; il a publié ce livre en tant que co-directeur du Centre for Science in the Public Interest, organisme de recherche qui étudie les problèmes d'intérêt général, y compris ceux de l'énergie, de la protection de l'environnement, de la sécurité du consommateur et d'une alimentation saine.
- (14) Role of human, economic and social rights in the advent of a new society, Joseph JOBLIN S. J. (Labour and Society, Vol. 2, No. 4, octobre 1977, pp. 349-376). Intéressante étude de l'importance des droits économiques et sociaux, en particulier du droit au développement, dans la formation d'une société internationale. Est aussi publié en français.
- (15) Rutilio Grande: Mártir de la Evangelización Rural en el Salvador (Edité par l'Universidad Centroamericana, Apartado Postal (06) 668, San Salvador: mars 1978, 132 pages). Tableau très bien fait de la vie et de la pensée de Rutilio publié à l'occasion du premier anniversaire de sa mort.
- (16) At Face Value: a Biography of Father Louis J. Twomey S. J., C. J. McNASPY S. J. (Institute of Human Relations, Loyola University of the South, Box 12, Nouvelle Orléans, Louisiane 70118, 1978, 103 pages). Biographie de celui qui fonda à La Nouvelle Orléans l'Institut des Relations Humaines, avec une préface de Walter PERCY et une postface de David A. BOILEAU.

- (17) From Rhodesia to Zimbabwe: The Land Question, Roger RIDDELL CIIR, 1, Cambridge Terrace, London NW1 4JL, Angleterre: 1978, 39 pages, prix 40 p.). Seconde étude de toute une série publiée par le Catholic Institute for International Relations sur ce qui est, peut-être, la question la plus fondamentale à laquelle est actuellement confrontée la Rhodésie.
- (18) Redemption Denied: An Appalachian Reader, Edited by Edward GUINAN (Appalachian Documentation 1335 N Street, N. W. Washington D. C. 20005, USA: 1976, 245 pages, \$4.50). Large choix d'écrits concernant les divers aspects de Appalachia y compris le texte en entier de This Land is Home to Me et des articles de Joe HACALA S. J. et de Al FRITSCH S. J. (cf. ci-dessus l'article de ce numéro).
- (19) La pauvreté: richesse de l'humanité, Albert TEVOEDJRE (Collection Développement et Civilisations publié par Economie et Humanisme, Editions ouvrières, 12, avenue Soeur Rosalie, 75621 Paris Cédex 13, mars 1978). Ce livre dû au Directeur Délégué du BIT, Directeur de l'Institut International d'Etudes sur le Travail, développe la thèse apparemment paradoxale que "la pauvreté peut être une source de richesse pour l'humanité". Introductions de Jan TINBERGEN et Dom Helder CAMARA; il existe aussi une édition en anglais.
- (20) Jesus and Freedom, Sebastian KAPPEN S. J. (Orbis Books, Maryknoll, New York: 1977). Etude du concept de libération et du message de l'Evangile à partir du contexte Indien.
- (21) Liberación y Teología, F. A. PASTOR S. J. (Estudios Eclesiásticos, Num. 206 juillet-septembre 1978, pp. 355-381). Excellente vue d'ensemble sur l'état présent de la théologie de la libération par un professeur de théologie dogmatique de la Grégorienne. Comporte aussi une ample bibliographie.
- (22) La declaración de la Comisión Teológica Internacional sobre la Teología de la Liberación, J. I. GONZALEZ FAUS S. J. (Estudios Eclesiásticos, pp. 383-619). Examen détaillé, par un professeur de théologie dogmatique de San Cugat, (Barcelone) de la récente déclaration faite par la Commission Théologique Internationale.

:-----:

